



Premier exercice, le faucon apprend à sauter au poing. Photo Frédéric Raevens.

Centre de revalidation pour rapaces à Jauchelette

« Les faucons, ça me fascine »

En vous promenant, vous trouverez peut-être un rapace blessé ou tombé de son nid. Vous pouvez faire quelque chose pour lui. Mais attention, tout oiseau trouvé en bas de son nid n'est pas nécessairement en danger... En effet, les oiseaux nocturnes sont nidifuges, c'est-à-dire que très jeunes, ils vont se promener tout seul. Ceux-là n'ont pas besoin d'aide car les parents veillent sur eux de loin et continuent à les nourrir. Vous les reconnaîtrez car ils ont les yeux de face et ont les pattes poilues jusqu'aux doigts. Par contre, si l'oiseau a les yeux de côté et le mollet dégarni, vous avez affaire à un jeune rapace diurne qui risque de mourir, précise Claude Rigo Gavriloff. Dans ce cas, vous pouvez l'apporter au centre de revalidation que ce dernier a récemment ouvert à Jauchelette (1). Là, il sera soigné, puis on lui (ré)apprendra à chasser pour augmenter ses chances de survie.

L'ouverture de ce centre de revalidation est révélateur d'un nouvel engouement pour les rapaces. Selon Claude Rigo Gavriloff, il y a en Belgique une certaine de propriétaires de rapaces dont une dizaine de vérita-

bles fauconniers. Ce renouveau de la fauconnerie mêle aujourd'hui chasse et écologie.

C'est d'ailleurs, par la chasse que Claude Rigo Gavriloff a commencé à affectionner les faucons avec lesquels il vit depuis plus de vingt ans. J'ai appris à chasser à la naissance ou presque. Mais très vite, la chasse à tir m'a ennuyé. Je voulais quelque chose de plus technique. C'est ainsi qu'à 15 ans, j'ai acquis mon premier rapace. Mais avant de devenir fauconnier, il commence par chasser au bas vol, ce qu'on appelle l'autourcerie. Dans cette discipline, on chasse avec un autour ou une buse de Haris. L'oiseau part du poing du chasseur et poursuit un lapin ou un lièvre. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il s'initie à l'art de la fauconnerie ou chasse de haut vol? La technique est très différente. Il faut d'abord que le chien arrête un faisan, un perdreau ou une corneille. Ensuite, je décapuchonne le faucon qui monte jusqu'à deux ou trois cents mètres et se centre au-dessus de moi. Puis, le chien lève le gibier et le faucon fond dessus à 300 km/h, explique cet artiste. Diriger par quelques gestes un tel préda-

teur alors qu'il est libre de s'en aller, c'est fascinant.

N. B. (st.)

(1) Si vous trouvez un rapace, téléphonez au 075-43.25.76.